

Cantique des patrouilles

Seigneur rassemblés près des tentes
Pour saluer la fin du jour,
Tes scouts laissent leurs voix chantantes
Monter vers toi, pleines d'amour.
Tu dois aimer l'humble prière
Qui de ce camp s'en va monter
O toi qui n'avais sur la terre
Pas de maison pour t'abriter.

Refrain

Nous venons toutes les patrouilles
Te prier pour te servir mieux
Vois au bois silencieux
Tes scouts qui s'agenouillent
Bénis-les, ô Jésus dans les cieus.

Merci de ce jour d'existence
Où ta bonté nous conserva,
Merci de ta sainte présence
Qui de tout mal nous préserva,
Merci du bien fait par la Troupe,
Merci des bons conseils reçus,
Merci de l'amour qui nous groupe
Comme des frères, ô Jésus.

Nos cœurs ont-ils perdu ta grâce ?
Pardonne encore nos erreurs
Seigneur que ta clémence efface
Les péchés de tes Eclaireurs
Et que rempli de l'allégresse
D'avoir répété son serment
Chaque s'endorme en la promesse
De te servir sincèrement.

O toi qui veillais tes apôtres
Et les bordais durant la nuit
Défends notre camp et les autres
Des rondes du matin esprit
Monte la garde ô roi des guides
Afin que nous puissions demain
Ouvrir des yeux toujours limpides
Devant l'étoile du matin.



CARNET DE CHANTS

LE MAZET ST VOY

JUILLET 2004

MACON - FERNEY VOLTAIRE



SOMMAIRE

Allez Allez mon troupeau	2	Jolie Bouteille.....	18
Appel au feu de camp	2	Armstrong	18
Chant de la Promesse	2	Mistral Gagnant	19
La joie au cœur	3	San Francisco.....	20
Santiano	3	File la laine.....	20
Le Bon Dieu s'énevrait.....	4	Pelot d'Hennebont	21
Chant russe.....	4	Chant des partisans.....	21
Ne sens-tu pas claquer ?	4	Le métèque.....	22
Amsterdam.....	5	Les portes du pénitencier	22
Les copains d'abord.....	6	Le déserteur.....	23
Amitié Liberté	6	L'âge d'or	23
Dès que le vent soufflera	7	Chanson pour l'Auvergnat	24
Qui donc était cet homme ?	8	Mon vieux frangin	24
Les filles des forges	8	La ballade Nord Irlandaise.....	25
Il y avait un jardin	9	La blanche hermine	25
Let my people go.....	9	Chevaliers de la Table Ronde	26
Ma liberté	10	Le port de Tacoma	26
Le Sud.....	10	Céline.....	27
Mon frère.....	11	Chant des marais.....	27
Les retrouvailles	11	Debout les gars.....	28
Chanson pour Pierrot.....	12	Evenou Shalom Alechem	28
La Red River Valley	13	Love	29
Fleur d'épine	13	Le petit âne gris	29
Fanchon	14	Qui peut faire?	30
Dans les prisons de Nantes	14	Bonsoir tous à la ronde.....	30
Education sentimentale.....	15	Terre rouge.....	30
La mauvaise réputation.....	15	Matelot puisqu'il fait bon vent	30
Ah les p'tits potes	16	Tiens bon	30
Le matou	17	Cantique des patrouilles	dos



Qui peut faire?

Qui peut faire de la voile sans vent?
Qui peut ramer sans rame?
Et qui peut quitter son ami
Sans verser une larme?

Je peux faire de la voile sans vent,
Je peux ramer sans rame,
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser une larme.

Qui peut faire du pain sans levain?
Qui peut faire du vin sans raisin?
Et qui peut quitter son ami
Sans verser une larme?

Je peux faire du pain sans levain,
Je peux faire du vin sans raisin,
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser une larme.

Qui peut voir se coucher le soleil
Sans que la nuit ne tombe
Et qui peut trouver le sommeil
Sans que son cœur s'effondre.

Je peux voir se coucher le soleil
Sans que la nuit ne tombe
Mais je n'peux trouver le sommeil
Sans que mon cœur s'effondre

Bonsoir tous à la ronde

Bonsoir tous à la ronde
Que l'amitié soit dans le monde
Dans la nuit calme et sereine
L'Homme, sans haine

Terre rouge

Terre rouge, terre de feu
Terre, terre, terre de lumière
Terre rouge, dans le ciel bleu

Matelot puisqu'il fait bon vent

Matelot puisqu'il fait bon vent
Poussons ce soir la chansonnette
Matelot puisqu'il fait bon vent
Allons tous chanter sur l'avant

Et le chant du gaillard d'avant
Montera jusqu'à la dunette
Et le chant du gaillard d'avant
Egayera tout le bâtiment.

Tiens bon

Si tu cherches, Si tu doutes,
Si tu peines sur ta route

Refrain
Prend ma main dans ta main,
Tiens bon! Tiens bon!(bis)

Si le cri de ta souffrance,
Ne peut briser le silence.

Pour qu'au mot de liberté,
Se rallient les opprimés.

Au-delà de nos frontières,
Nous crions à tous nos frères.

Love

Refrain

Love, c'était son nom
Love, un vagabond
Qui vivait de soleil
D'espace et de chanson.

Il est venu chez nous
Guitare en bandoulière
Venu d'on ne sait où
Il parcourait la Terre
Et dans ses longs cheveux
Le vent semblait chanter
Tout au fond de ses yeux
Dansait la liberté.

Il écoutait le vent
Les fleurs et les rivières
Jouait comme un enfant
Parlait à la lumière
Il partageait ses rires
Ses rêves et ses projets
Et sur chaque sourire
Dansait la liberté.

Il est parti un jour
Nul ne sait où il est
Au pays de l'amour
Tu peux le rencontrer
Et dans notre maison
Il nous aura laissé
Avec cette chanson
Un peu de liberté.

Le petit âne gris

Ecoutez cette histoire
Que l'on m'a racontée.
Du fond de ma mémoire,
Je vais vous la chanter.
Elle se passe en Provence,
Au milieu des moutons,

Dans le sud de la France,
Au pays des santons.

Quand il vint au domaine,
Y'avait un beau troupeau.
Les étables étaient pleines
De brebis et d'agneaux.
Marchant toujours en tête
Aux premières lueurs,
Pour tirer sa charrette,
Il mettait tout son cœur.

Au temps des transhumances,
Il s'en allait heureux,
Remontant la Durance,
Honnête et courageux
Mais un jour, de Marseille,
Des messieurs sont venus.
La ferme était bien vieille,
Alors on l'a vendue.

Il resta au village.
Tout le monde l'aimait bien,
Vaillant, malgré son âge
Et malgré son chagrin.
Image d'évangile,
Vivant d'humilité,
Il se rendait utile
Auprès du cantonnier.

Cette vie honorable,
Un soir, s'est terminée.
Dans le fond d'une étable,
Tout seul il s'est couché.
Pauvre bête de somme,
Il a fermé les yeux.
Abandonné des hommes,
Il est mort sans adieux.

Mm mm mmm mm...
Cette chanson sans gloire
Vous racontait la vie,
Vous racontait l'histoire
D'un petit âne gris...

Allez Allez mon troupeau

Ce soir, la lune est belle
Et, au creux des chemins,
Je sens l'herbe nouvelle,
Le printemps n'est pas loin.
Sous la dernière neige,
Bondissent les ruisseaux.

Refrain

Allez, allez,
Allez, allez mon troupeau.
Allez, allez,
Nous arriverons bientôt.

L'année a été dure.
L'hiver a été long.
Le vent et la froidure
Nous gardaient aux maisons.
Même les loups rôdèrent
À l'entour du hameau.

Encore quelques semaines
Et je vais retrouver,
La fillette que j'aime,
On va se marier.
Danseront dans ses jupes
Tous mes jolis agneaux.

Ce soir, la lune est belle.
Le printemps n'est pas loin.
Fleuriront sur les guerres
Les roses de la paix
Puisque nous serons frères
Dans ce monde nouveau.

Appel au feu de camp

Hola! Dans le campement
Groupons-nous c'est l'instant
Près de la claire flamme
Pieds tendres comme les vieux loups

Accourons, laissons tout,
Le conseil nous réclame,

Gardien du feu, tu peux porter
La flamme à ton foyer
Et que le feu pétille !
Silence parmi les taillis,
Soyons tous recueillis
Au conseil le feu brille !

Chant de la Promesse

Devant tous je m'engage
Sur mon honneur,
Et je te fais hommage
De moi, Seigneur !

Refrain

Je veux t'aimer sans cesse
De plus en plus.
Protège ma promesse,
Seigneur Jésus !

Je jure de te suivre
En fier chrétien,
Et tout entier je livre
Mon coeur au tien.

Fidèle à ma Patrie
Je le serai,
Tous les jours de ma vie,
Je servirai.

Je suis de tes apôtres,
Et chaque jour
Je veux aider les autres
Pour ton amour.

Ta règle a sur nous-mêmes
Un droit sacré ;
Je suis faible, tu m'aimes :
Je maintiendrai !

La joie au cœur

La joie au cœur, luttons sans cesse
Eclaireurs, Louveteaux, Routiers,
Pour mieux tenir notre promesse
Tels jadis les vrais chevaliers
Tenons ferme notre loi scout
En nous battant contre le mal
La jungle, la brousse et la route
Nous guident au même idéal.

Refrain

En une ardente confrérie
Prête à servir de notre mieux
Notre prochain, notre patrie,
Premier servi soit notre Dieu !

Vivons ensemble l'aventure
D'un même élan, d'un même cœur,
Et découvrons dans la nature
Les bienfaits du Dieu créateur
Les monts neigeux, les vastes plaines,
Le vent, la forêt, l'océan
Le ciel, les oiseaux nous apprennent
A rendre gloire au Dieu vivant.

Pour bâtir la cité future
Nous deviendrons des hommes forts
Au clair regard à l'âme pure
Bien trempés, maître de leur corps
Aux jours de doute ou de détresse
Veillons pour ne point défaillir
Prions ! Car notre faiblesse,
Dieu s'offre encore à nous bénir !



Santiano

C'est un fameux trois-mâts fin comme
un oiseau hisse et ho Santiano
Dix huit nœuds quatre cent tonneaux
Je suis fier d'y être matelot

Refrain

Tiens bon la vague et tiens bon le
vent hisse et ho Santiano
Si Dieu veut toujours droit devant
Nous irons jusqu'à San Francisco

Je pars pour de longs mois en
laissant Margot hisse et ho Santiano
D'y penser j'en ai le cœur gros
En doublant les feux de Saint-Malo

On prétend que là-bas l'argent coule
à flot hisse et ho Santiano
On trouve l'or au fond des ruisseaux
J'en ramènerai plusieurs lingots

Un jour je reviendrai chargé de
cadeaux hisse et ho Santiano
Au pays j'irai voir Margot, à son doigt
je passerai l'anneau

Dernier refrain

Tiens bon la vague tiens bon le vent
hisse et ho Santiano
Sur la mer qui fait le gros dos nous
irons jusqu'à San Francisco

Debout les gars

Refrain

Debout les gars réveillez-vous
Il va falloir en mettre un coup
Debout les gars réveillez-vous
On va au bout du monde

Cette montagne que tu vois
On en viendra à bout mon gars
Un bulldozer et deux cents bras
Et passera la route

Il ne faut pas se dégonfler
Devant des tonnes de rochers
On va faire un 14 juillet
A coup de dynamite

Encore un mètre et deux et trois
En mille neuf cent quatre vingt trois
Tes enfants seront fiers de toi
La route sera belle

Il nous arrive parfois le soir
Comme un petit coup de cafard
Mais ce n'est qu'un peu de brouillard
Que le soleil déchire

Les gens nous prenaient pour des
fous
Mais nous on passera partout
Et nous serons au rendez-vous
De ceux qui nous attendent

Et quand tout sera terminé
Il faudra bien se séparer
On n'oubliera jamais jamais
Ce qu'on a fait ensemble.

Evenou Shalom Alechem

Refrain

Evenou shalom alechem,
Evenou shalom alechem
Evenou shalom alechem
Evenou shalom, shalom shalom
alechem

Nous vous annonçons la joie,
Nous vous annonçons la joie
Nous vous annonçons la joie
Nous vous annonçons la joie, la joie,
la joie en Jésus.

Nous vous annonçons la paix,
Nous vous annonçons la paix
Nous vous annonçons la paix
Nous vous annonçons la paix, la paix,
la paix en Jésus.

Nous vous annonçons l'amour,
Nous vous annonçons l'amour
Nous vous annonçons l'amour
Nous vous annonçons l'amour,
l'amour, l'amour en Jésus.

Nous vous annonçons la joie,
Nous vous annonçons la paix
Nous vous annonçons l'amour
Nous vous annonçons la joie, la paix,
l'amour en Jésus.



Céline

Dis moi, Céline, les années ont
passé.
Pourquoi n'as tu jamais pensé à te
marier ?
De tout' mes sœurs qui vivaient ici,
Tu es la seule sans mari.

Refrain

Non, non, non, ne rougis pas, non, ne
rougis pas.
Tu as, tu as toujours de beaux yeux.
Ne rougis pas, non, ne rougis pas.
Tu aurais pu rendre un homme
heureux.

Dis moi, Céline, toi qui es notre aînée,
Toi qui fus notre mère, toi qui l'as
remplacée,
N'as tu vécu pour nous autrefois
Que sans jamais penser à toi ?

Dis moi, Céline, qu'est il donc devenu
Ce gentil fiancé qu'on n'a jamais revu
Est-ce pour ne pas nous abandonner
Que tu l'as laissée s'en aller ?

Dis moi, Céline, ta vie n'est pas
perdue.
Nous sommes les enfants que tu n'as
jamais eus.
Il y a longtemps que je le savais
Et je ne l'oublierai jamais.

Dernier refrain

Non, non, non, ne pleure pas, non, ne
pleure pas.
Tu as toujours les yeux d'autrefois.
Ne pleure pas, non, ne pleure pas.
Nous resterons toujours près de toi,
Nous resterons toujours près de toi.

Chant des marais

Loin dans l'infini s'étendent
Les grands prés marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Dans les arbres secs et creux

Refrain

O terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher ! (bis)

Bruits de chaînes, bruits des armes
Sentinelles jour et nuit
Des cris, des pleurs et des larmes,
La mort pour celui qui fuit

Mais un jour, dans notre vie,
Le printemps reflleurira.
Libre alors, ô ma Patrie,
Je dirai : tu es à moi !

Dernier refrain

O terre d'allégresse
Où nous pourrions sans cesse
Aimer, aimer !



Le Bon Dieu s'énervait

Le Bon Dieu s'énervait dans son
atelier
Ça fait trois ans que j'ai planté cet
arbre
Et j'ai beau l'arroser à longueur de
journée
Il pousse encore moins vite que ma
barbe

Refrain

Pour faire un arbre, mon Dieu que
c'est long (x4)

Le Bon Dieu s'énervait dans son
atelier
Sur ce maudit baudet dix ans j'ai
travaillé
Et je n'arrive pas à le faire avancer
Et encore moins à le faire reculer

Refrain

Pour faire un âne, mon Dieu que c'est
long (x4)

Le Bon Dieu s'énervait dans son
atelier
En regardant Adam marcher à quatre
pattes
Et pourtant nom d'une pipe j'avais
tout calculé
Pour qu'il marche sur ses deux pieds

Refrain

Pour faire un homme, mon Dieu que
c'est long (x4)

Le Bon Dieu s'énervait dans son
atelier
En regardant le monde qu'il avait
fabriqué
Ces gens se battent comme des

chiffonniers
Et je ne peux plus dormir en paix
Refrain
Pour faire un monde mon Dieu que
c'est long (x4)

Chant russe

Nous aimons vivre au fond des bois
Aller coucher sur la dure
La forêt nous dit de ses mille voix
Lance-toi dans la grande aventure

Refrain

La, la, la ...

Nous aimons vivre auprès du feu
Et danser sous les étoiles
La nuit claire nous dit de ses mille
voix
Sois gai lorsque le ciel est sans voile

Nous aimons vivre sur nos chevaux
Dans les plaines de Caucase
Emportés par de rapides galops
Nous allons plus vite que Pégase

Ne sens-tu pas claquer ?

Ne sens-tu pas claquer tes doigts,
claquer tes doigts ?
Et la musique monter en toi, monter
en toi ?
Jusqu'à ce que le feu soit mort, le feu
soit mort
Chante si tu le peux encore, le peux
encore, encore, encore encore
encore encore.

puis : tes pieds, tes mains, ta langue,
tes dents,...

Amsterdam

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui chantent
Les rêves qui les hantent au large d'Amsterdam

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui dorment
Comme des oriflammes le long des berges mornes

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui meurent
Pleins de bière et de drames aux premières lueurs

Mais dans le port d'Amsterdam y a des marins qui naissent
Dans la chaleur épaisse des langueurs océanes.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui mangent
Sur des nappes trop blanches des poissons ruisselants
Ils vous montrent des dents à croquer la fortune,

A décroisser la lune à bouffer des haubans
Et ça sent la morue jusque dans le cœur des frites
Que leurs grosses mains invitent à revenir en plus
Puis ils se lèvent en riant dans un bruit de tempête
Referment leur braguette et sortent en rotant.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui dansent
En se frottant la panse sur la panse des femmes
Et ils tournent et il dansent, comme des soleils crachés
Dans le son déchiré, d'un accordéon rance.



Ils se tordent le cou pour mieux s'entendre rire
Jusqu'à ce que tout-à-coup, l'accordéon expire
Alors le geste grave alors le regard fier
Ils ramènent leur Batave jusqu'en pleine lumière.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui boivent
Et qui boivent et reboivent et qui reboivent encore,
Ils boivent à la santé des putains d'Amsterdam
De Hambourg ou d'ailleurs enfin ils boivent aux dames
Qui leur donnent leurs jolis corps qui leur donnent leur vertu
Et pour une pièce en or et quand ils ont bien bu
Se plantent le nez au ciel, se mouchent dans les étoiles
Et ils pissent comme je pleure sur les femmes infidèles

Dans le port d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam.

Chevaliers de la Table Ronde

Chevaliers de la table ronde
Goûtons voir si le vin est bon (bis)
Goûtons voir, oui oui oui
Goûtons voir, non non non
Goûtons voir si le vin est bon (bis)

S'il est bon, s'il est agréable
J'en boirai jusqu'à mon plaisir (bis)
J'en boirai, oui oui oui
J'en boirai, non non non
J'en boirai jusqu'à mon plaisir (bis)

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre
Dans une cave où y'a du bon vin (bis)
Dans une cave, oui oui oui
Dans une cave, non non non
Dans une cave où y'a du bon vin (bis)

Les deux pieds contre la muraille
Et la tête sous le robinet (bis)
Et la tête, oui oui oui
Et la tête, non non non
Et la tête sous le robinet (bis)

Sur ma tombe, je veux qu'on inscrive
Ici gît le roi des buveurs (bis)
Ici gît, oui oui oui
Ici gît, non non non
Ici gît le roi des buveurs (bis)

La morale de cette histoire
C'est qu'il faut boire avant d mourir (bis)
C'est qu'il faut, oui oui oui
C'est qu'il faut, non non non
C'est qu'il faut boire avant d mourir (bis)

Le port de Tacoma

C'est dans la cale qu'on met les rats,
houla la houla la,
C'est dans la cale qu'on met les rats,
houla houla la.

Refrain
Parés à virer,
Les gars, faut déhaler.
On s'repos'ra quand on arriv'ra
Dans le port de Tacoma.

C'est dans la mer qu'on met les mâts,
houla la houla la,
C'est dans la mer qu'on met les mâts,
houla houla la.

C'est dans la pipe qu'on met l'tabac,
houla la houla la,
C'est dans la pipe qu'on met l'tabac,
houla houla la.

C'est dans la gueule qu'on se met l'tafia, houla la houla la,
C'est dans la gueule qu'on se met l'tafia, houla houla la.

Mais les filles, ça s'met dans les bras,
houla la houla la,
Mais les filles, ça s'met dans les bras,
houla houla la.



La ballade Nord Irlandaise

J'ai voulu planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Là où les arbres n'ont jamais donné
Que des grenades dégoupillées

Jusqu'à Derry ma bien aimée
Sur mon bateau j'ai navigué
J'ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger

Buvons un verre allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l'amitié
Et la musique nous ferons chanter

Tuez vos dieux à tout jamais
Sous aucune croix l'amour ne se plaît
Ce sont les hommes pas les curés
Qui font pousser les orangers

Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté.

La blanche hermine

J'ai rencontré ce matin, devant la haie
de mon champ
Une troupe de marins, d'ouvriers de
paysans

Où allez-vous camarades avec vos
fusils chargés ?
Nous tendons des embuscades, viens
rejoindre nos armées

Refrain

La voilà la blanche hermine, vive la
mouette et l'ajonc
La voilà la blanche hermine, vive
fougères et clissons

Ma mie dit que c'est folie d'aller faire
la guerre aux Francs
Moi je dis que c'est folie d'être
enchaîné plus longtemps

Elle aura bien de la peine pour élever
les enfants
Elle aura bien de la peine car je m'en
vais pour longtemps

Je viendrai à la nuit noire tant que la
guerre durera
Et comme les femmes en noir, triste
et seule, elle m'attendra

Mais peut-être pense-t-elle que je
suis en déraison
De la voir mon cœur se serre, là-bas
devant la maison

Et si je meurs à la guerre, pourra-t-elle
me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour
qu'elle me donnait

J'ai rencontré ce matin, devant la haie
de mon champ
Une troupe de marins, d'ouvriers de
paysans



Les copains d'abord

Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau,
Qu'on se le dis' au fond des ports,
Dise au fond des ports.
Il naviguait en père peinard,
Sur la grand-mare des canards,
Et s'appelait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.

Ses "fluctuat nec mergitur"
C'était pas d'la littérature,
N'en déplaise aux jeteurs de sort,
Aux jeteurs de sort.
Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d'salards,
Mais des amis franco de port
Des copains d'abord.

C'étaient pas des amis de luxe,
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrhe,
Sodome et Gomorrhe.
C'étaient pas des amis choisis,
Par Montaigne et La Boétie,
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,
L'Évangile, ils l'avaient pas lu,
Mais ils s'aimaient toutes voiles
dehors,
Toutes voiles dehors,
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
C'était leur seule litanie,
Leur Credo, leur Confiteor,
Aux copains d'abord.

Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l'quart
C'est elle qui leur montrait le nord,
Leur montrait le nord.
Et quand ils étaient du détresse,

Qu' leurs bras lançaient des SOS,
On aurait dit des sémaphores,
Les copains d'abord.

Au rendez-vous des bons copains
Y'avait pas souvent de lopins,
Si l'un d'entre eux manquait à bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau ne s'refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encore.

Des bateaux, j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qui ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
Mais viré de bord.
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les copains d'abord,
Les copains d'abord.

Amitié Liberté

Refrain

Amitié, Amitié, Liberté, Liberté
Par vous l'avenir sera plus beau

Le visage inondé de lumière
Tournés vers des lendemains
heureux
Nous bâtirons une cité fière
En chantant ce refrain joyeux.

Si tu peines parmi la tempête
Vois tant d'autres sont dans le ressac
Unis tes efforts pour tenir tête
Aidons-nous à porter le sac.

Et bien sûr quand tous les gars du
monde
Chanteront avec nous ce refrain
Tous unis dans une immense ronde
Léger sera notre chemin

Dès que le vent soufflera

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi la mer elle m'a pris
Je m'souviens un mardi
J'ai troqué mes Santiag
Et mon cuir un peu zone
Contre une paire de Dockside
Et un vieux ciré jaune
J'ai déserté les crasses
Qui m'disaient soit prudent
La mer c'est dégueulasse
Les poissons baisent dedans

Refrain

Dès que le vent soufflera,
Je repartira
Dès que les vents tourneront
Nous nous en all'rons

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi la mer elle m'a pris
Au dépourvu tant pis
J'ai eu si mal au cœur
Sur la mer en furie
Qu'j'ai vomi mon quatre heures
Et mon minuit aussi
J'me suis cogné partout
J'ai dormi dans des draps mouillés
Ça m'a coûté des sous
C'est la plaisance c'est le pied

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Mais elle prend pas la femme
Qui préfère la campagne
La mienne m'attend au port
Au bout de la jetée
L'horizon est bien mort
Dans ses yeux délavés
Assise sur une bitte
D'amarrage elle pleure

Son homme qui la quitte
La mer c'est son malheur

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi la mer elle m'a pris
Comme on prend un taxi
Je f'rais le tour du monde
Pour voir à chaque étape
Si tous les gars du monde
Veulent bien m'lâcher la grappe
J'irais z'aux quatre vents
Foutre un peu le boxon
Jamais les océans
N'oublieront mon prénom

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi la mer elle m'a pris
Et mon bateau aussi
Il est fier mon navire
Il est beau mon bateau
C'est un fameux trois-mâts
Fin comme un oiseau
Et Tabarly Pajot
Kersauson et Riguidel
Naviguent pas sur des cageots
Ni sur des poubelles

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi la mer elle m'a pris
Je m'souviens un vendredi
Ne pleure plus ma mère
Ton fils est matelot
Ne pleure plus mon père
Je vis au fil de l'eau
Regardez votre enfant
Il est parti marin
Je sais c'est pas marrant
Mais c'était mon destin

Chanson pour l'Auvergnat

Elle est à toi, cette chanson,
Toi l'Auvergnat qui, sans façon,
M'a donné quatre bouts de bois
Quand, dans ma vie, il faisait froid,
Toi qui m'a donné du feu quand
Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
M'avaient fermé la porte au nez...
Ce n'était rien qu'un feu de bois,
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un feu de joie.

Toi l'Auvergnat, quant tu mourras,
Quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise, à travers ciel,
Au Père éternel.

Elle est à toi, cette chanson,
Toi l'Hôtesse qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de pain
Quand, dans ma vie, il faisait faim,
Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
S'amusaient à ne voir jeûner
Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand festin.

Toi l'Hôtesse, quant tu mourras,
Quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise, à travers ciel,
Au Père éternel.

Elle est à toi, cette chanson,
Toi l'Etranger qui, sans façon,
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris,
Toi qui n'as pas applaudi quand

Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
Riaient de me voir amené.
Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand soleil

Toi l'Etranger, quant tu mourras,
Quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise, à travers ciel,
Au Père éternel.

Mon vieux frangin

Mon vieux frangin regarde
Dans la flaque de lumière
La lune qui s'attarde
Sur le vieux mur de pierre
Les ombres en marche
Des copains partis hier
Vers une autre tâche

Refrain

Vingt copains qui
S'en vont chanter la nuit
S'en vont gagner leur vie
Sans peur du lendemain

Mon vieux frangin écoute
La chanson de ceux qui
Marchent sur la route
Et qu'la nuit a repris
Sans même qu'ils s'en doutent
A nos yeux étonnés
De leur amitié

Mon vieux frangin dis-moi donc
Quelle idée dans ma tête
S'ballade et s'entête
A m'faire tourner en rond
A m'dire c'est trop bête
D'pas partir mon garçon
Avec ceux qui vont

Le déserteur

Monsieur le président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour aller à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur Terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers
Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
«Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir»

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer.

L'âge d'or

Nous aurons du pain doré comme les
filles sous le soleil d'or
Nous aurons du vin, de celui qui
pétille même quand il dort
Nous aurons du sang dedans nos
veines blanches
Et le plus souvent lundi sera
dimanche
Et notre âge alors sera l'âge d'or

Nous aurons des lits creusés comme
des filles dans le sable fin
Nous aurons des fruits, les mêmes
qu'on grappille dans le champ voisin
Nous aurons bien sûr dedans nos
maisons blêmes
Tous les becs d'azur qui là-haut se
promènent
Et notre âge alors sera l'âge d'or

Nous aurons la mer à deux pas des
étoiles les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver avec une cigale
dans nos cheveux blancs
Nous aurons l'amour dedans tous nos
problèmes
Et tous nos discours finiront par "je
t'aime"
Vienne, vienne alors, vienne l'âge d'or

Qui donc était cet homme ?

A la vue des fusils pointés sur les
maisons,
A celle des égouts où crevaient des
chansons
Il s'est mis à crier quand passait le
troupeau
De ses frères promis à la main du
bourreau

Refrain

Qui donc était cet homme égaré
parmi nous
Qu'on entendait chanter lorsque
grondaient les loups ?

Il a pris sa guitare, quand ils l'ont vu
passer
Les soldats en furie sont venus
l'arrêter
Au milieu de la ville, il y avait un stade
Au milieu de ce stade on a mis une
table

Devant tous ses amis en prison sur le
stade
On a tenu les mains du chanteur sur
la table
Puis avec une hache, sans la moindre
pitié
On a tranché les doigts de l'homme
révolté

« Maintenant chante encore » a dit un
officier
En levant les mains rouges il s'est mis
à chanter
Et la foule a repris le chant du
supplicié
Alors pour qu'il se taise les soldats
ont tiré

Sur des routes sans fin, il paraît qu'il
chemine
Pour chanter à jamais dans son pays
en ruine
Ce grand oiseau tout blanc aux deux
pattes coupées
Et qui chante en saignant s'appelle
Liberté

Les filles des forges

Digue digue don don, ce sont les filles
des forges (bis)
Des forges de Paimpont, digue digue
dondaine
Des forges de Paimpont, digue digue
dondon

Elles s'en vont à confesse
Au curé du canton

Qu'avions-vous fait les filles
Pour demander pardon

J'avions couru les bals
Et les jolis garçons

Ma fille pour pénitence
Nous nous embrasserons

Je n'embrasse point les prêtres
Mais les jolis garçons

Ils s'embrassèrent quand même
Et ils trouvèrent ça bon

Ce sont les filles des forges
Des forges de Paimpont

Il y avait un jardin

C'est une chanson pour les enfants
Qui naissent et qui vivent entre l'acier
Et le bitume entre le béton et
l'asphalte
Et qui ne sauront peut-être jamais
Que la terre était un jardin

Il y avait un jardin qu'on appelait la
terre
Il brillait au soleil comme un fruit
défendu
Non ce n'était pas le paradis ni l'enfer
Ni rien de déjà vu ou déjà entendu

Il y avait un jardin une maison et des
arbres
Avec un lit de mousse pour y faire
l'amour
Et un petit ruisseau roulant sans une
vague
Venait le rafraîchir et poursuivait son
cours.

Il y avait un jardin grand comme une
vallée
On pouvait s'y nourrir à toutes les
saisons
Sur la terre brûlante ou sur l'herbe
gelée
Et découvrir des fleurs qui n'avaient
pas de nom.

Il y avait un jardin qu'on appelait la
terre
Il était assez grand pour des milliers
d'enfants
Il était habité jadis par nos grands-
pères
Qui le tenaient eux-mêmes de leurs
grands-parents.
Où est-il ce jardin où nous aurions pu
naître

Où nous aurions pu vivre insouciantes
et nus,
Où est cette maison toutes portes
ouvertes
Que je cherche encore et que je ne
trouve plus.



Let my people go

Un grand navire est arrivé,
Let my people go !
Des soldats blancs ont débarqué,
Let my people go !

Refrain

Descends, Seigneur,
Reviens sur cette terre
De la peur, Seigneur
Délivre mes frères.

Ils ont pillé, ils ont brûlé,
Et massacré nos derniers-nés,

Les soldats nous ont enchaînés,
Les planteurs nous ont achetés,

Ils ont frappé ceux qui tombaient,
Ils ont tué ceux qui fuyaient,

Depuis trois mois ont passé,
Quand reviendras-tu nous délivrer ?

Les Noirs sont las de pardonner,
Les Noirs voudraient pouvoir aimer,

Le métèque

Avec ma gueule de métèque,
De juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents,

Avec mes yeux tout délavés
Qui me donnent l'air de rêver,
Moi qui ne rêve plus souvent,

Avec mes mains de maraudeur,
De musicien et de rôdeur
Qui ont pillé tant de jardins,

Avec ma bouche qui a bu,
Qui a embrassé et mordu
Sans jamais assouvir sa faim,

Avec ma gueule de métèque,
De juif errant, de pâtre grec,
De voleur et de vagabond,

Avec ma peau qui s'est frottée
Au soleil de tous les étés
Et tout ce qui portait jupon,

Avec mon cœur qui a su faire
Souffrir autant qu'il a souffert,
Sans pour cela faire d'histoire,

Avec mon âme qui n'a plus
La moindre chance de salut
Pour éviter le purgatoire,

Avec ma gueule de métèque,
De juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents,

Je viendrai ma douce captive,
Mon âme sœur, ma source vive,
Je viendrai boire tes vingt ans

Et je serai prince de sang,

Rêveur, ou bien adolescent
Comme il te plaira de choisir

Et nous ferons de chaque jour,
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir. (bis)

Les portes du pénitencier

Les portes du pénitencier
Bientôt vont de se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie
Comme d'autres gars l'ont finie

Pour moi ma mère a tout donné
Sa robe de mariée
Peux-tu jamais me pardonner
Je t'ai trop fait pleurer

Le soleil n'est pas fait pour nous
C'est la nuit qu'on peut tricher
Toi qui ce soir a tout perdu
Demain, tu peux gagner

O mères, écoutez-moi
Ne laissez jamais vos garçons
Seuls la nuit traîner dans les rues
Ils iront tout droit en prison

Toi la fille qui m'a aimé
Je t'ai trop fait pleurer
Les larmes de honte que tu as
versées
Il faut les oublier

Les portes du pénitencier
Bientôt vont de se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie
Comme d'autres gars l'ont finie.

Pelot d'Hennebont

Ma chère maman je vous écris
Que nous sommes entrés dans Paris,
Que je sommes déjà caporal
Et je s'rions bientôt général.

A la bataille je combattions
Les ennemis de la Nation
Et tous ceux qui se présentions,
A grands coups d'sabre j'les
émondions.

Le roi Louis m'a z'appelé,
C'est "Sans Quartier" qu'il m'a nommé
Sire "Sans Quartier" c'est point mon
nom,
J'lui dis j'm'appelle "Pelot
d'Hennebont".

Il attirait un biau ruban
Et je n'sais quoi au bout d'argent.
Il m'dit bout'ça à ton habit
Et combats toujours l'ennemi.

Faut que ce soit quelqu'chose de
précieux
Pour que les autres m'appellent
"Monsieur",
Et bout'lou main à lou chapiau
Quand ils veulent conter au Pelot.

Ma mère si j'meurs en combattant
J'vous enverrai ce biau ruban,
Et vous l'bouterez à votre fusiau
En souvenir du gars Pelot.

Dites à mon père, à mon cousin
A mes amis que je vais bien.
Je suis leur humble serviteur,
Pelot qui vous embrass' de coeur.

Chant des partisans

Ami, entends-tu le vol noir des
corbeaux sur nos plaines,
Ami, entends-tu ces cris sourds du
pays qu'on enchaîne,
Ohé, partisans, ouvriers et paysans,
c'est l'alarme
Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du
sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des
collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la
mitraille, les grenades,
Ohé, les tueurs, à vos armes et vos
couteaux, tirez vite.
Ohé saboteur, attention à ton fardeau
dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux
des prisons pour nos frères
La haine à nos troussees et la faim qui
nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux
des lits font des rêves.
Ici, nous vois-tu, nous on marche et
nous on tue... nous on crève...

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il
fait, quand il passe.
Ami, si tu tombes, un ami sort de
l'ombre à ta place.
Demain du sang noir séchera au
grand soleil sur les routes.
Chantez compagnons, dans la nuit la
liberté nous écoute... Ma liberté



Ma liberté

Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté,
C'est toi qui m'a aidé
A larguer les amarres
Pour aller n'importe où
Pour aller jusqu'au bout
Des chemins de fortune
Pour cueillir en rêvant
Une rose des vents
Sur un rayon de lune

Ma liberté
Devant tes volontés
Mon âme était soumise
Ma liberté,
Je t'avais tout donné
Ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire
Tes moindres exigences
J'ai changé de pays
J'ai perdu mes amis
Pour gagner ta confiance

Ma liberté
Tu as su désarmer
Toutes mes habitudes
Ma liberté,
Toi qui m'a fait aimer
Même la solitude
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir
Une belle aventure
Toi qui m'as protégé
Quand j'allais me cacher
Pour soigner mes blessures

Ma liberté
Pourtant je t'ai quittée
Une nuit de décembre

J'ai déserté les chemins écartés
Que nous suivions ensemble
Lorsque sans me méfier
Les pieds et poings liés
Je me suis laissé faire
Et je t'ai trahi pour
Une prison d'amour
Et sa belle geôlière.

Le Sud

C'est un endroit qui ressemble à la
Louisiane, à l'Italie
Il y a du linge étendu sur la terrasse
Et c'est joli

Refrain

On dirait le Sud
Le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été.

Il y a plein d'enfants qui se roulent sur
la pelouse, y a plein de chiens
Il y a même un chat, une tortue, des
poissons rouges, il ne manque rien

Un jour ou l'autre il faudra qu'il y ait la
guerre, on le sait bien
On n'aime pas ça, mais on ne sait pas
quoi faire, on dit c'est le destin

Dernier refrain

Tant pis pour le Sud
C'était pourtant bien
On aurait pu vivre
Plus d'un million d'années
Et toujours en été.

Mon frère

Toi le frère que je n'ai jamais eu,
Sais-tu, si tu avais vécu,
Ce que nous aurions fait ensemble ?
Un an après moi tu serais né.
Alors, on se s'rait plus quittés,
Comme deux amis qui se ressemblent...

On aurait appris l'argot par cœur
J'aurais été ton professeur
A mon école buissonnière.
Sûr qu'un jour on se serait battus,
Pour peu qu'alors, on ait connu
Ensemble la même première...

Refrain

Mais... Tu n'es pas là.
A qui la faute ?
Pas à mon père...
Pas à ma mère...
Tu aurais pu chanter cela !

Toi le frère que je n'ai jamais eu
Si tu savais ce que j'ai bu
De mes chagrins en solitaire
Si tu ne m'avais pas fait faux-bond
Tu aurais fini mes chansons
Je t'aurais appris à en faire

Si la vie s'était comporté mieux,
Elle aurait divisé en deux
Les paires de gants, les paires de
claques.
Elle aurait sûrement partagé
Les mots d'amour et les pavés,
Les filles et les coups de matraque...

Toi le frère que je n'aurai jamais,
Je suis moins seul de t'avoir fait,
Pour un instant, pour une fille.
Je t'ai dérangé. Tu me pardonnes.
Ici, quand tout vous abandonne,
On se fabrique une famille.

Les retrouvailles

Le temps est loin de nos vingt ans
Des coups de poings des coups de
sang
Mais qu'à c'la n'tienne , c'est pas fini
On peut chanter quand le verre est
bien rempli

Refrain

Buvons encore une dernière fois
A l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'fait d'la peine
Mais il faut que je m'en aille

Et souviens-toi de cet été
La première fois qu'on s'est saoulé
Tu m'as ramené à la maison
En chantant on marchait à reculon

Je suis parti changer d'étoile
Sur un navire , j'ai mis la voile
Pour n'être plus qu'un étranger
Ne sachant plus très bien où il allait

J't'ai raconté mon mariage
A la mairie d'un p'tit village
Je rigolais dans mon plastron
Quand le maire essayait d'prononcer
mon nom

J'n'ai pas écrit toutes ces années
Mais toi aussi tu t'es marié
T'as trois enfants à faire manger
Moi j'en ai cinq si ça peut te consoler.



San Fransisco

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là ont jeté la clé

On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et on vient s'asseoir
Autour du repas
Tout le monde est là
A cinq heures du soir

Refrain

Quand San Francisco s'embrume
Quand San Francisco s'allume
San Francisco, où êtes-vous
Lizzard et Luc, Psylvia
Attendez-moi

Nageant dans le brouillard
Enlacés roulant dans l'herbe
On écouterà Tom à la guitare
Phil à la kena jusqu'à la nuit noire

Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an ou
deux
Puisqu'il est heureux on s'endormira

Quand San Francisco se lève...

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied, on ne frappe pas
Ceux qui vivent là ont jeté la clé

Peuplée de cheveux longs
De grands lits et de musique
Peuplée de lumière et peuplée de

fous
Elle sera dernière à rester debout.

Si San Francisco s'effondre...

File la laine

Dans la chanson de nos pères
Monsieur de Malbrough est mort
Si c'était un pauvre hère
On n'en dirait rien encore
Mais la dame à sa fenêtre
Pleurant sur son triste sort
Dans mille ans, deux mille peut-être
Se désolera encore.

Refrain

File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.

Hennins aux rubans de soie
Chansons bleues de troubadour
Regrets des festins de joie
Ou pleurs du joli tambour
Dans la grande cheminée
S'éteint le feu du bonheur
Car la dame abandonnée
Ne retrouvera son cœur.

Croisés des grandes batailles
Sachez vos lances manier
Ajustez cottes de mailles
Armures et boucliers
Si l'ennemi vous assaille
Gardez-vous de trépasser
Car derrière vos murailles
On attend sans se lasser.

Mistral Gagnant

Ah... m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu'y en a
Te parler du bon temps qu'est mort ou qui r'viendra
En serrant dans ma main tes p'tits doigts
Pis donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups d'pieds pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir mes blessures
Te raconter un peu comment j'étais minot
Les bombecs fabuleux qu'on piquait chez l'marchand
Car-en-sac et Mintho, caramels à un franc
Et les Mistral Gagnants

Ah... marcher sous la pluie cinq minutes avec toi
Et regarder la vie tant qu'y en a
Te raconter la Terre en te bouffant des yeux
Te parler de ta mère un p'tit peu
Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s'marrer
Et entendre ton rire comme on entend la mer
S'arrêter, repartir, en arrière
Te raconter surtout les carambars d'antan et les coco-boërs
Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres
Et nous niquaient les dents
Et les Mistral Gagnants

Ah... m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Regarder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps qu'est mort et je m'en fous
Te dire que les méchants c'est pas nous
Que si moi je suis barge, ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage d'être deux
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux
Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie
Et l'aimer même si le temps est assassin
Et emporte avec lui le rire des enfants
Et les Mistral Gagnants
Et les Mistral Gagnants



Chanson pour Pierrot

T'es pas né dans la rue
T'es pas né dans l'ruisseau
T'es pas un enfant perdu
Pas un enfant d'salaud
Vu qu't'es né dans ma tête
Et qu'tu vis dans ma peau
J'ai construit ta planète
Au fond de mon cerveau

Refrain

Pierrot, mon gosse, mon frangin, mon poteau,
mon copain tu m'tiens chaud
Pierrot

Depuis l'temps que j'te rêve
Depuis l'temps que j't'invente
De pas te voir j'en crève
Et j'te sens dans mon ventre
Le jour où tu ramènes
J'arrête de boire, promis
Au moins toute une semaine
Ce s'ra dur, mais tant pis

Qu'tu sois fils de princesse
Ou qu'tu sois fils de rien
Tu s'ras fils de tendresse
Tu s'ras pas pas orphelin
Mais j'connais pas ta mère
Je la cherche en vain.
Je connais qu'la misère
D'être tout seul sur le ch'min

Dans un coin de ma tête
Y'a déjà ton trousseau
Un jean, une mobylette
Une paire de Santiago
T'iras pas à l'école
J't'apprendrai les gros mots
On jouera au football
On ira au bistrot

Tu t'lav'ras pas les pognes
Avant d'venir à table
Et tu m'trait'ras d'ivrogne
Quand j'piquerai ton cartable
J't'apprendrai des chansons
Tu les trouveras débiles
T'auras p't'être bien raison
Mais j's'rai vexé quand même

Allez viens mon Pierrot
Tu s'ra l'chef de ma bande
J'te r'filerai mon couteau
J't'apprendrai la truande
Allez viens mon copain
J't'ai trouvé une maman
Tous les trois ça s'ra bien
Allez viens, je t'attends



La Red River Valley

Les pionniers sont passés avant le jour
Dans les rues du village accablé
Et mon cœur a frémi à leur pas lourd,
Sur les bords de la Red River Valley.

Refrain

O Seigneur la roue tourne entre tes mains
Où je vais aujourd'hui je ne sais
O Seigneur la roue tourne entre tes mains
Mais je veux retrouver les pionniers.

Les pionniers ont peiné pour le village
À leurs mains la vallée s'est pliée
Et mes yeux ont vu naître un barrage,
Sur les bords de la Red River Valley.

Les pionniers ont marqué dans la clairière
Que le pain se partage entre tous
Et ma main s'est ouverte à mes frères,
Sur les bords de la Red River Valley.

Les pionniers ont chanté dans la nuit claire
Que la terre est à qui la voulait
Et ma voix s'est unie à leur chant fier,
Sur les bords de la Red River Valley.

Les pionniers ont promis de revenir.
L'herbe pousse aujourd'hui à nos pieds
Et mon cœur s'est trouvé fait pour servir,
Sur les bords de la Red River Valley.

Fleur d'épine

Ma mère qui m'a nourrie
N'a jamais connu mon nom, ohé (x2)
On m'appelle (x3)
Fleur d'épine fleur de rose
C'est mon nom.

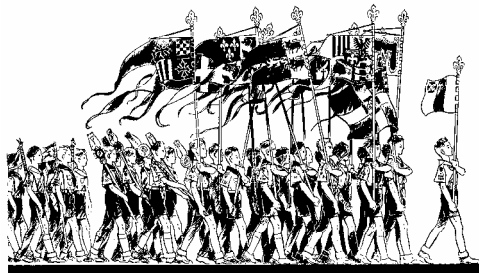
Tra la la la la la la
Tra la la la la la la
Tra la la la la la la
La la la la la la la

Fleur d'épine fleur de rose
C'est un nom qui coûte cher, ohé (x2)
Car il coûte (x3)
La moitié de la valeur
De cent écus.

Qu'est-ce que c'est que cent écus
Quand on a l'honneur perdu, ohé (x2)
Car l'honneur (x3)
Est privilège des fillettes
De quinze ans

Ne fait donc pas tant la fière
L'on t'a vue hier au soir, ohé (x2)
L'on t'a vue (x3)
Hier au soir un gros bourgeois
Auprès de toi

Ce n'était pas un bourgeois
Qui était auprès de moi, ohé (x2)
C'était l'ombre (x3)
C'était l'ombre de la lune
Qui jouait autour de moi.



Jolie Bouteille

Refrain

Jolie bouteille, sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille ?
Je veux te quitter, je veux m'en aller
Je veux recommencer ma vie

J'ai traîné
Dans tous les cafés
J'ai fait la manche bien des soirs
Les temps sont durs
Et j'suis même pas sûr
De me payer un coup à boire

J'ai mal à la tête
Et les punaises me guettent
Mais que faire dans un cas pareil
Je demande souvent
Aux passants
De me payer une bouteille

Dans la nuit
J'écoute la pluie
Un journal autour des oreilles
Mon vieux complet
Est tout mouillé
Mais j'ai toujours ma bouteille

Chacun fait
Ce qui lui plaît
Tout l'monde veut sa place au soleil
Mais moi j'm'en fous
J'n'ai rien du tout
Rien qu'une jolie bouteille



Armstrong

Armstrong, je ne suis pas noir,
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir,
Quel manque de pot.
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau,
Rien, rien, rien ne lui là-haut
Les anges... zéro
Je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire,
On voit toutes tes dents.
Moi, je broie plutôt du noir,
Du noir en dedans.
Chante pour moi, Louis, oh oui !
Chante, chante, chante ça tient chaud
J'ai froid, oh moi
Qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire !
C'est pas très marrant.
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc,
On voit surtout du rouge, du rouge
Sans, sans, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi,
Noir ou blanc de peau.

Armstrong, un jour, tôt ou tard,
On n'est que des os...
Est-ce que les tiens seront noirs ?
Ce serait rigolo.
Allez Louis, alléluia !
Au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc
Sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau
Oh yeah

Le matou

Thompson le vieux fermier a
beaucoup d'ennuis
Il n'arrive pas à se débarrasser de
son bon vieux chat gris
Pour mettre à la porte son chat il a
tenté n'importe quoi
Il l'a même posté au Canada et lui a
dit: "Tu restes là"

Refrain

Mais le matou revient le jour suivant
Mais le matou revient il est toujours
vivant (bis)

Thompson paie un petit gars pour
assassiner le chat
L'enfant part à la pêche, l'animal dans
ses bras
Au milieu d'la rivière, le canot a coulé
Le fermier apprend que l'enfant s'est
noyé ...

Le voisin de Thompson commence à
s'énerver
Il prend sa carabine, la bourre de TNT
Le fusil éclate, PAN ! La ville est
affolée
Une pluie de morceaux d'homme
vient de tomber ...

Le fermier découragé envoie son chat
chez le boucher
Pour qu'il en fasse du hachis
parmentier
Le chat hurle : Aïe ! Aïe ! Aïe!
Et disparaît dans la machine
"De la viande poilue" est affiché sur la
vitrine ...

Un fou s'engage à partir en ballon
Pour aller sur la Lune déposer le
chaton

Au cours du voyage le ballon a crevé
A l'autre bout du monde, un cadavre
est retrouvé ...

Cette fois-ci, on envoie la chat au Cap
Kennedy
C'est dans une fusée à trois étage
qu'il est parti
Le fermier saute de joie car il n'a plus
de soucis,
Le lendemain matin, on l'appelle de
Miami



Fanchon

Amis, il faut faire une pause
J'aperçois l'ombre d'un bouchon
Buvons, à l'aimable Fanchon
Chantons pour elle quelque chose

Refrain

Et ha ! C'que son entretien est doux
Qu'elle a de mérite et de gloire
Elle aime à rire elle aime à boire
Elle aime à chanter comme nous
Elle aime à rire elle aime à boire elle
aime à chanter comme nous
Elle aime à rire elle aime à boire
Elle aime à chanter comme nous
Oui comme nous oui comme nous

Fanchon, quoique bonne chrétienne
Fut baptisée avec du vin
Un Bourguignon fut son parrain
Une Bretonne sa marraine

Fanchon, préfère la grillade
A d'autres mets plus délicats
Son teint prend un nouvel éclat
Lorsqu'on on lui verse une rasade

Fanchon, ne se montre cruelle
Que lorsqu'on lui parle d'amour
Mais moi, je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle



Dans les prisons de Nantes

Dans les prisons de Nantes,
Lan digidigidan digidi lan
digidigididan
Dans les prisons de Nantes,
Y avait un prisonnier, y'avait un
prisonnier.

Personne ne le vint l'vouer
Que la fille du geôlier

Un jour il lui demande
Oui que dit on de moué

On dit de vous en ville
Que vous serez pendu

Mais s'il faut qu'on me pende
Déliéz moi les pieds

La fille était jeunette
Les pieds lui a délié

Le prisonnier alerte
Dans la Loire a sauté

Des qu'il fut sur les rives
Il se prit à chanter

Je chante pour les belles
Surtout celle du geôlier

Si je reviens à Nantes
Oui je l'épouserai

Dans les prisons de Nantes
Y avait un prisonnier.

Education sentimentale

Ce soir à la brune
Nous irons, ma brune,
Cueillir des serments
Cette fleur sauvage
Qui fait des ravages
Dans les cœurs d'enfants
Pour toi, ma princesse,
J'en ferai des tresses
Et, dans tes cheveux
Ces serments, ma belle,
Te rendront cruelle
Pour tes amoureux

Demain, à l'aurore
Nous irons encore
Glaner dans les champs
Cueillir des promesses
Des fleurs de tendresse
Et de sentiment
Et, sur la colline
Dans les sauvagines
Tu te coucheras
Dans mes bras, ma brune,
Eclairée de lune
Tu te donneras

C'est au crépuscule
Quand la libellule
S'endort au marais
Qu'il faudra, voisine,
Quitter la colline
Et vite rentrer
Ne dis rien, ma brune,
Pas même à la lune
Et moi, dans mon coin,
J'irai solitaire
Je saurai me taire
Je ne dirai rien

Ce soir à la brune
Nous irons, ma brune,
Cueillir des serments

Cette fleur sauvage
Qui fait des ravages
Dans les cœurs d'enfants
Pour toi, ma princesse,
J'en ferai des tresses
Et, dans tes cheveux
Ces serments, ma belle,
Te rendront cruelle
Pour tes amoureux

La mauvaise réputation

Au village, sans prétention,
J'ai mauvaise réputation.
Qu' je m' démène ou qu' je reste coi,
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi!
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant mon ch'min de petit
bonhomme.
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Tout le monde médit de moi,
Sauf les muets, ça va de soi.

Le jour du Quatorze Juillet
Je reste dans mon lit douillet.
La musique qui marche au pas,
Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à personne
En n'écoutant pas le clairon qui
sonne.
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Tout le monde me montre au doigt
Sauf les manchots, ça va de soi.

Quand j' croise un voleur
malchanceux,
Poursuivi par un cul-terreux,
J' lance la patte et pourquoi le taire,
Le cul-terreux s' retrouve par terre.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En laissant courir les voleurs de

pommes.
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Tout le monde se rue sur moi,
Sauf les culs-d'jatte, ça va de soi.

Pas besoin d'être Jérémie,
Pour d'viner l' sort qui m'est promis,
S'ils trouv'nt une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou,
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant les ch'mins qui n' mènent
pas à Rome,
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Tout l' monde viendra me voir pendu,
Sauf les aveugles, bien entendu.

Ah les p'tits potes

Refrain
Ah les p'tits potes (x4)
Ah les p'tits potes, potes, potes

Chez les p'tits potes
Y'a un pompier
Tout l'monde l'appelle
Le pote au feu

Chez les p'tits potes
Y'a un fleuriste
Tout l'monde l'appelle
le pote aux roses

Chez les p'tits potes
Y'a un torero
Tout l'monde l'appelle
Le pote olé
Chez les p'tits potes
Y'a une pharmacienne
Tout l'monde l'appelle
La pote icaire

Chez les p'tits potes
Y'a un p'tit vieux
Tout l'monde l'appelle
Le pote âgé

Au Paradis
Y'a un petit pote
Tout l'monde l'appelle
le pote en ciel

Le pote timide
Tout l'monde lui dit
Faut que t'aïlles voir
La pote et ose

Chez les p'tits potes
Y'a trois jumeaux
On les appelle
Les tri potés

Quand les p'tits potes
Partent en vacances
On n'sait jamais
Où les potes iront

Le chef des potes
A une amie
Tout l'monde l'appelle
La poule au pote

Chez les p'tits potes
Y'a un député
Tout l'monde l'appelle
Le pote de chambre

Chez les p'tits potes
Y'a un géant
Tout l'monde l'appelle
Le grand pote haut